

Dominique Diard

Journée d'études le 7 avril 2017 - Axe *Territoires de la fiction* (LASLAR, EA 4256)
MRSH, Université de Caen Normandie

UNIVERSEL OU « DIVERSEL », TOUT-MONDE OU « MULTIVERS » À L'ŒUVRE DANS LA FICTION CARIBÉENNE CONTEMPORAINE (de la seconde moitié du XX^e siècle et d'aujourd'hui)

Rien n'est universel, tout est diversel dans l'infinie variété du vivant et dans l'idéale perspective de son horizontale plénitude. [...] Toute présence ouvre aux autres, et sans fin, et donc au monde en ses totalités, et donc à l'univers, sans doute au multivers et donc aux infinis du vivant qui nous sont impensables¹.

écrit Patrick Chamoiseau dans « Récitation sur le vivant » qui participe de son roman *Les Neuf consciences du malfini* opposant, dans la lignée d'Édouard Glissant, le « diversel » et le « Tout-Monde » à l'universalisme césairien auquel est reproché son dangereux héritage conceptuel européen : « un de mes premiers reproches à la négritude, c'est sa généralité car ce n'est pas vrai qu'un nègre brésilien ressemble à un nègre américain ou africain [...]. Dès ma première réflexion, j'ai été contre la pensée de l'universel, prodigieuse, somptueuse mais souvent mortelle, magnifique et trompeuse création des cultures occidentales qui a servi de moteur aux colonisations, à l'expansion du monde occidental »², confie d'ailleurs Glissant. Ce Tout-Monde glissantien postule précisément « une totalité non totalitaire dont le détail et la multiplicité ne se perdent pas »³. Forgé dans l'imaginaire, il entend restituer au réel et au texte un monde mosaïque formé de morceaux « créolisés » à partir de leur rencontre, sachant que pour Glissant la Créolité commence dans la *digenèse*, dès la cale du bateau négrier où se trouvaient réunis des peuples divers parlant des langues différentes, des miettes de culture de monde, de dieux. La mosaïque humaine de la plantation aurait également préfiguré la multiplicité du Tout-Monde d'aujourd'hui. Or, souligne Édouard Glissant, « sans négritude préalable, il n'est toutefois point de rencontre, de créolisation, de jazz »⁴... d'hybridité du texte et de son ouverture dans la rupture d'une continuité qui livre l'accès à ce monde invisible que l'on n'atteint pas par la causalité aristotélicienne. En effet, cet « universel » pour lequel la « négritude » césairienne revendique une liberté ancrée, elle aussi, dans « l'infini variété du vivant » ne se révèle-t-il pas plus complexe et en aucun cas, réductible à l'universalisme mortifère de l'Occident si l'on considère que la vraie cible de Glissant serait bien plus la négritude théorisée de Senghor et non celle « existentielle » de Césaire et des caribéens qui au contraire, vivifie précisément la dimension plurielle de leurs identités ? Dès lors, la dichotomie « universel » césairien et « Tout-Monde » glissantien irait-elle de soi ?

D'ailleurs, la créolité de Glissant ne peut se penser qu'au prisme de la multiplicité des origines que constitue la *digenèse*⁵, manière de « réinstaller » l'identité dans l'ouverture et la rencontre, là où se noue la

¹ Patrick CHAMOISEAU, *Les Neuf consciences du malfini*, Paris, Gallimard, 2009, p. 228.

² Propos tenus par Édouard Glissant à l'université de Paris XII le 10 décembre 2008 lors d'un après-midi d'hommages à Aimé Césaire avec les membres du jury du Prix Carbet de la Caraïbe.

³ Édouard GLISSANT, *Philosophie de la Relation*, Paris, Gallimard, 2009, p. 112.

⁴ Propos tenus lors de la rencontre du 10 décembre 2008.

⁵ Ainsi comprise au regard d'Édouard GLISSANT, *La Cohée du Lamentin*, Paris, Gallimard, 2005, p. 37, dans les « Excipit » : « Il n'y a pas de commencement absolu. Les commencements fluent de partout, comme des fleuves en errance, c'est ce que nous appelons les digenèses ».

Relation ainsi définie par lui :

La Relation c'est la pensée du voyage et de l'Autre. [...] L'errance permet de faire la Relation entre les détails et la totalité, de concevoir la totalité comme non totalitaire. [...] Nous sommes arrivés à ce point de métissage et de créolisation fondé sur une archipélisation de la sensibilité⁶.

Aussi, l'image de l'île, de l'archipel et du monde, réfractée et diffractée par la parole polyphonique de l'écrivain caribéen ne serait-elle plus jamais la même : « Nous entrons maintenant dans un infini détail » , et d'abord, « nous en concevons de partout la multiplicité qui pour nous est indémêlable »⁷, affirme Édouard Glissant dans *Philosophie de la Relation* car « ces inextricables »⁸ et ces inattendus mis en *Relation*⁹ par l'écrivain caribéen, sembleraient devenir les mieux aptes à composer ces « archipels » de textes mués en laboratoires où s'expérimentent, dans la polysémie, les enjeux du Tout-Monde d'aujourd'hui et de demain dans une poétique que Patrick Chamoiseau dit souhaiter « toute diverselle »¹⁰.

Mettre en perspective ces catégories *universel / Tout-Monde / diversel / multivers* permettrait-il, de la sorte, d'interroger le refus d'un discours auctorial et, avec lui, le rejet d'un sujet autosuffisant pour privilégier une polyphonie ouverte à une pluralité de regards au risque de fracturer la forme romanesque même ? Le narrateur du roman de Chamoiseau *Les Neuf consciences du malfini* est d'ailleurs un rapace, le malfini, guidé dans ses observations du vivant, « divers » et insoupçonné de lui, par un autre oiseau, un « fofou », colibri atypique. À cet égard, le roman relève-t-il de la méditation philosophique, de la fable, du conte, de la légende ou d'un roman initiatique à la poétique du vivant ? Daniel Maximin, lui, assemble des « cahiers d'écriture » confiant sa plume à plusieurs narrateurs et narratrices tandis que Max Rippon et Dominique Deblaine privilégient le « racontage ». À cet égard, le « raconteur » de Dominique Deblaine serait un être minimum, insoupçonné, immergé dans l'observation furtive de l'infini détail d'une micro société antillaise, allant et venant entre chronique et méditation, entre réflexion et « racontage ». Pour interroger le dialogue qu'il noue entre l'ici et les ailleurs, Louis-Philippe Dalembert préfère évoquer le vagabondage privilégié par lui à l'errance et mieux apte, selon lui, à accéder à l'ubiquité et à faire croître de la sorte l'hybridité caribéenne fondatrice.

Ainsi, entendrons-nous examiner ces « catégories » à l'œuvre dans la fiction caribéenne contemporaine afin d'en saisir autant la labilité que ses ouvertures au « multivers » et aux « impensables » « infinis du vivant ».

⁶ Propos tenus par Édouard Glissant, reprenant et présentant *Philosophie de la Relation* lors de la conférence inaugurale du congrès de la SHF (Société des Hispanistes Français) le 14 mai 2009 retranscrite par Renée-Clémentine Lucien (Université de Paris IV-Sorbonne).

⁷ GLISSANT, *Philosophie de la Relation*, op. cit., citations de l'auteur résumant l'ouvrage en 4^{ème} de couverture.

⁸ *Ibid.*, p. 83.

⁹ Voir également GLISSANT, *La Cohée*, op. cit., p. 38 : « La Racine unique tue autour d'elle. L'identité-relation autorise infiniment ».

¹⁰ Dans un entretien publié dans le journal *L'Humanité* du vendredi 29 mai 2009.